

Sociologie et société en Italie (par Roberto Cipriani, Université Rome Trois)

Il y a toujours un problème de naissance qui influence la vie d'une personne ou d'une association. Dans le cas de l'Association Italienne de Sociologie il a fallu attendre le 5 Avril 1982 pour assister à la fondation d'une organisation sociologique académique reconnue officiellement. Toutefois, il existait déjà une Société Italienne de Sociologie fondée en 1910 et reconstituée en 1937. N'oublions pas non plus la publication de *Rivista Italiana di Sociologia* à partir de 1897 ainsi que la *Rivista di Sociologia* fondée en 1894.

On dit souvent que la longue période de silence de la sociologie italienne de l'entre-deux guerres est imputable au fascisme. Probablement, il existe aussi d'autres causes. Certainement le positivisme a favorisé le développement de ses débuts mais, par la suite, la philosophie libérale a empêché la continuation d'un discours scientifique de haut niveau théorique et méthodologique.

Le retour de la sociologie a lieu en Italie à partir des années '50, grâce à des pionniers comme Franco Ferrarotti. Après lui, de nombreux enseignements sont activés dans les universités italiennes. Aujourd'hui, le nombre des professeurs de sociologie dans les universités d'état est de presque 900, notamment 300 professeurs titulaires, 300 professeurs associés, 300 chercheurs. La sociologie académique italienne prévoit actuellement quatre spécialisations: la sociologie générale (350 enseignants), la sociologie des processus culturels (250 enseignants), la sociologie politique et la sociologie du droit (100 enseignants) et la sociologie économique (200 enseignants).

Les membres de l'Association Italienne de Sociologie sont maintenant plusieurs centaines, avec une bonne présence de jeunes chercheurs. L'AIS organise son activité à travers 13 sections: méthodologie; politique sociale; processus et institutions culturels; sociologie du droit; sociologie de la religion; sociologie de l'éducation; sociologie du territoire; sociologie politique; théorie sociologique et transformations sociales; vie quotidienne; sociologie de la santé et de la médecine; imaginaire; études de genre.

En 1960 la sociologie universitaire comptait seulement 19 cours académiques. En 1972-73 sa présence dans les universités se résumait à 233 cours et 12 professeurs titulaires. Actuellement, il existe plus de dix départements et facultés et des centaines de cours, dans 90 universités. La sociologie est présente dans les départements et facultés de sciences politiques, sciences de l'éducation, économie, droit, architecture, etc.

La raison du développement de cette discipline réside dans une scolarisation répandue qui a augmenté les possibilités d'accès à l'université. En outre, les institutions universitaires ont ouvert de nouveaux cours de sociologie afin de fournir une réponse aux nouvelles exigences manifestées par les contestations de la fin des années soixante.

L'université de masse, comme on dit couramment, constitue une occasion importante pour l'affirmation de la sociologie. Le succès de la sociologie ne s'arrête pas aux enseignements universitaires, mais atteint les *mass media*. La sociologie entre donc dans les salles du pouvoir politique et culturel. Les sociologues sont présents dans les instituts de recherche et dans les administrations de l'état, aussi bien au niveau central que périphérique. Pour la première fois, les hôpitaux et l'administration reçoivent les sociologues dans leur appareil, notamment, dans le domaine de la politique sociale qui se sert des sociologues.

L'opposition de l'académie traditionnelle à la sociologie tient plus au passé qu'au présent. La situation actuelle montre des liaisons, des collaborations et des convergences qui vont au-delà des disciplines et qui se séparent nettement d'un passé de luttes et de conflits disciplinaires.

La sociologie italienne a mis ses racines surtout dans la recherche de terrain qui concerne notamment les relations dans le monde du travail, les organisations syndicales et politiques, les mouvements sociaux (du féminisme à l'environnement), la programmation du territoire, l'étude des cultures, les *mass media*, le bénévolat, la pauvreté, le travail social, la santé, l'immigration.

Les changements de la société italienne produisent des conséquences bien visibles dans le comportement des jeunes et des familles, des travailleurs et des sans emploi, des italiens et des étrangers. C'est la raison pour laquelle les sociologues italiens ont changé eux aussi leurs terrains d'études. De ce fait, les sociologues de la religion ont choisi, par exemple, d'étudier l'islam, les sociologues du travail s'intéressent aux problèmes de la retraite, les sociologues de la famille étudient les nouvelles situations de couple, les sociologues politiques s'intéressent davantage aux mouvements qu'aux partis traditionnels, les méthodologues s'ouvrent à la sociologie qualitative, les théoriciens s'adonnent à la recherche de terrain.

RESUME

L'article présente la situation de la sociologie en Italie

ABSTRACT

The Italian sociological situation is presented

TITRE EN ANGLAIS

Sociology and society in Italy

MOT-CLES

Société, sociologie, Italie

Society, sociology, Italy